

www.educaunet.org

Safer Internet Action Plan -
Communauté Européenne

educaunet@educaunet.org

Edito Ne pas confondre éducation et vaccination

Les observations des effets de nos outils et méthodes expérimentaux sont encourageantes, mais un amateur de sensationnel risquerait d'être déçu.

Quel que soit leur âge, les jeunes déclarent que la formation Educaunet constitue une expérience positive et enrichissante. Ils apparaissent en général plus attentifs aux risques après avoir pratiqué les activités éducatives.

Mais les risques qu'ils entrevoient ne sont pas les mêmes. Pour les 8-11 ans, les problèmes techniques occupent la première place, juste devant les sites pornographiques et idéologiques. La tendance s'inverse pour les 12-18 ans.

S'ils reconnaissent qu'ils pourraient faire de mauvaises rencontres, ils reprochent avant tout à Internet la situation d'anonymat inhérente à ce type de communication. Selon eux, elle n'engendre que des relations superficielles. Ce même anonymat, associé à l'impossibilité de contrôler les informations, est source d'erreur sur l'identité des personnes rencontrées sur Internet.

Apparaît également une autre réalité, celle de l'infinie diversité des parcours individuels. Les entretiens individuels menés avec les jeunes montrent des constantes : on apprend en agissant, en interagissant et en discutant avec des pairs ou des adultes. Mais, derrière les similitudes, chaque jeune a son itinéraire propre, lié à un milieu socioéconomique de vie, une place dans sa famille, un caractère, une histoire personnelle, des capacités relationnelles et intellectuelles, des ressources et des contraintes techniques, etc.

De plus, les compétences nécessaires à une prise en compte du risque dépendent de facteurs qui s'établissent progressivement et en ordre variable chez les jeunes. Ainsi, les outils éducatifs n'agissent-ils ni selon un scénario standard, ni comme un vaccin. En d'autres mots, il n'y a pas *l'avant* et *l'après* d'une éducation au risque. Il y a un processus évolutif de découverte des horizons possibles d'une pratique d'Internet, modulé par la personnalité et l'histoire de chaque jeune.

Cela nous amène à nous méfier encore davantage des approches spectaculaires, de type « coup de poing », inspirées par les stratégies publicitaire et événementielle. Au contraire, nos observations nous confortent dans l'idée de miser sur les structures éducatives scolaires, familiales et associatives comme relais d'une éducation aux risques d'Internet. Malgré leurs inerties, ces structures sont adaptatives et fonctionnent sur le long terme. Elles ne vaccinent peut-être pas, mais elles éduquent. Tout simplement.

Educaunet est piloté par trois partenaires principaux :



Le Clemi (France), centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information
clemi@clemi.org



Média Animation asbl (Belgique), centre de ressources en éducation aux médias et au multimédia
info@media-animation.be



L'Université catholique de Louvain (Belgique), groupe de recherche en médiation des savoirs
educaunet@reco.ucl.ac.be

Calendrier

Educaunet a été lancé en avril 2001. Ce calendrier synthétique et prévisionnel vous permettra de repérer les phases destinées à élaborer l'environnement critique que nous proposons.

Avril 2001	• Réunion du comité d'accompagnement français
Mai 2001	• Séminaire initial de problématisation
Juin 2001	• Parution du n°1 du BEB (Bulletin électronique bilingue)
Juin - septembre 2001	• Conception des outils
Octobre 2001	<ul style="list-style-type: none"> • Formation des 30 premiers enseignants, parents et éducateurs expérimentateurs français et belges (Bruxelles) • Début de la première phase d'expérimentation dans les groupes-tests de jeunes de 8 à 18 ans • Réunion du comité d'accompagnement belge • Parution du n°2 du BEB (Bulletin électronique bilingue) • Réunion du comité d'accompagnement français
Octobre - décembre 2001	<ul style="list-style-type: none"> • Première phase d'expérimentation • Suivi en continu des expérimentations en vue de leur évaluation
Décembre 2001	• Réunions d'évaluation des outils et méthodes expérimentés (12 décembre en Belgique, 14 décembre en France)
Janvier 2002	• Refonte des outils et méthodes en fonction des résultats de la première évaluation
Février 2002	<ul style="list-style-type: none"> • Formation de 30 nouveaux enseignants, parents et éducateurs expérimentateurs français et belges (Aix-en-Provence) • Réunion des comités d'accompagnement belge et français
Février - avril 2002	<ul style="list-style-type: none"> • Seconde phase d'expérimentation • Suivi en continu des expérimentations en vue de leur évaluation
Mai 2002	<ul style="list-style-type: none"> • Parution du n°3 du BEB (Bulletin électronique bilingue) • Réunions d'évaluation des outils et méthodes expérimentés lors de la deuxième phase (3 mai en Belgique et 17 mai en France)
Juin - juillet 2002	<ul style="list-style-type: none"> • Conception des outils et méthodes validés • Elaboration de l'évaluation finale
Août 2002	• Réunion des comités d'accompagnement à l'Université d'été de la Communication (Hourtin, France)
Septembre 2002	<ul style="list-style-type: none"> • Parution du n°4 du BEB (Bulletin électronique bilingue) • Finalisation des valises pédagogiques • Rapports finaux

Eduquer plutôt que protéger

Apprendre à naviguer en toute responsabilité sur Internet, tel est l'objectif d'Educaunet. Le programme fait le pari de former des jeunes autonomes, critiques et responsables, capables d'apprécier les richesses de ce média, tout en percevant avec justesse ses dangers.

Chacun sait qu'Internet n'est pas sans dangers. Contenus préjudiciables, inconvenants ou illicites, pratiques frauduleuses, dissimulation ou falsification d'identité, comportements manipulateurs se glissent parmi les incontestables richesses du réseau, sans qu'il soit toujours facile de les repérer. **Surfer sur Internet, c'est souvent naviguer à vue.** Les parents, les enseignants, les éducateurs s'en inquiètent. Mais les jeunes en ont-ils toujours conscience ?

Nos pays rêvent d'une société où tous les risques seraient pris en charge et gardés sous contrôle. Avec les nouvelles technologies de la communication, la réponse consiste généralement à mettre les jeunes à l'abri derrière des boucliers comme le filtrage, les listes noires, les labels... Pourtant, ces dispositifs de protection risquent d'entraîner un « effet air-bag » plus dangereux encore : les jeunes se croient en sécurité, leur vigilance se met en sommeil. Le jour où ils se retrouvent sur Internet sans garde-fous, ou, qu'une information dommageable passe à travers les mailles du filet, ils sont en position de fragilité. Paradoxalement, notre désir de les protéger les rend inaptés à identifier les écueils et à savoir traiter avec eux.

Plutôt qu'élever des murs destinés à tenir le risque à distance, Educaunet a choisi d'accompagner les jeunes dans leur découverte et leur appropriation du réseau. Le programme s'appuie sur les démarches de l'éducation aux médias. Il a pour enjeu de permettre aux enfants et aux adolescents de saisir l'originalité de ce mode de communication où l'on identifie mal ses interlocuteurs. Il cherche à les rendre **autonomes et responsables** dans leurs pratiques d'Internet, et les aide à devenir vigilants et critiques.

Passer de la protection passive à l'engagement actif et responsable dans la prise de risque, voilà tout l'enjeu de la démarche Educaunet.

Agiles sur la Toile

Educaunet a créé un ensemble d'outils éducatifs. Au total, trente activités sont actuellement en test auprès de 1500 jeunes belges et français de 8-11, 12-15 et 16-18 ans, dans des classes, des familles et des associations.

Comment aider les jeunes à devenir autonomes et responsables face aux risques qu'ils peuvent rencontrer sur Internet ? Pour accompagner les éducateurs dans cette démarche, Educaunet a mis au point une trentaine d'activités mettant en scène des situations rencontrées dans l'univers d'Internet. Elles se pratiquent en groupe autour d'une réflexion collective ou d'un jeu de société, mais aussi solitaire ou en réseau sur la Toile. Toutes permettent d'explorer et de mieux comprendre Internet, outil d'échanges, de création, de communication, d'information.

Trois publics sont les médiateurs de cette éducation : les familles, les enseignants et les associations. Trois groupes, mais surtout des individus : expert ou débutant, prof de langue ou éducateur de rue, disposant d'un vieil ordinateur ou d'une salle en réseau, au contact de jeunes de 8, 13 ou 18 ans... Les activités, souples et adaptables, accompagnées d'un guide éducatif, tentent de répondre aux besoins de chacun.



© M.Gounot

Les quatre nouveaux domaines d'activités Educaunet

Les outils proposés par Educaunet sont testés par une soixantaine d'adultes et 1500 jeunes, dans le cadre scolaire, associatif et familial, en France et en Belgique. Les premières remarques recueillies auprès de ces expérimentateurs en novembre et décembre 2001 nous ont conduit à repenser les grands domaines d'activités couverts par Educaunet et à améliorer plusieurs de nos outils. Ainsi, les domaines « Interagir » et « S'exprimer » ont été regroupés sous le terme plus global de « Communiquer », plus proche des usages réels des jeunes.

Du conte initiatique [Cl@r@ au pays d'Internet](#) à [La pub sur le Net](#), en passant par la déconstruction des rumeurs, la critique des sources d'information ou un jeu de rôle sur le Chat protégé d'Educaunet, les activités sont maintenant organisées autour de quatre domaines : explorer, communiquer, s'informer, s'observer.



Hit-parade

Une soixantaine d'éducateurs, d'enseignants et de parents ont testé les jeux et les activités qui leur semblaient les plus adaptés à leur public et au contexte d'utilisation. Quelles ont été les activités les plus prisées par les jeunes ? Les premiers bilans nous donnent quelques éclairages.



EXPLORER

Les expérimentateurs ont massivement opté pour des activités portant sur l'exploration d'Internet. Deux jeux de découverte du fonctionnement du réseau et deux récits illustrés semblent remporter un gros succès auprès des jeunes :



Une partie de « Course sur la Toile » pour des 15-18 ans, à Hannut (Belgique).

- > **Cyberfamilles**, qui se présente sous la forme du jeu des « Sept familles » et le jeu de plateau **Course sur la toile**.
- > Le conte initiatique **Cl@r@ au pays d'Internet** et le manga **Maître de l'empire**.



Activités autour du conte « Cl@r@ au pays d'Internet » avec des 8-12 ans, à Mouscron (Belgique).



COMMUNIQUER

Le deuxième domaine privilégié porte sur les activités de communication. Le jeu de rôle **Tépatoa**, initiant aux règles du chat, figure en bonne place au hit-parade des jeunes.



S'INFORMER

- > Décliné en deux versions (enfants et jeunes), **Dominonet** propose une lecture de pages d'accueil de sites, sous la forme d'un jeu des dominos.
- > Avec **Topéflop**, les jeunes répertorient des sites en exprimant leurs goûts et en tentant de gérer leurs émotions.
- > **Signal-éthique** permet de dresser une typologie des sites en fonction des genres, des âges ou des risques.
- > **Déconstruire une rumeur** fait porter un avis critique sur le statut des informations et le fonctionnement de la rumeur.



S'OBSERVER

- > Avec **Quel internaute suis-je ?**, décliné sous forme de quizz en ligne sur le site educaunet.org, les jeunes apprennent à s'observer dans leur pratique d'Internet et à se reconnaître dans une typologie d'utilisateurs.



Des 12-15 ans à la découverte de "Dominonet", à Hannut (Belgique).

Un grand nombre de ces activités sont réunies dans un **Cyberkit** qui a emporté un franc succès auprès des jeunes : 1600 exemplaires de cet outil ont été distribués lors des deux phases d'expérimentation.

Les 12-13 ans en redemandent !

Jacques Estal est formateur d'enseignants et professeur d'histoire et géographie dans le sud de la France. Il a expérimenté les démarches d'Educaunet dans son collège, à Istres, en y associant plusieurs de ses collègues. Il nous dit comment il a réussi à communiquer son enthousiasme pour Educaunet à ses élèves.

Dès la présentation d'Educaunet l'an dernier, je me suis porté volontaire pour participer à ce programme qui m'a paru en tous points intéressant. D'abord, car il s'agissait d'un projet au service duquel allaient se « mettre en marche » les nouvelles technologies (et non l'inverse, c'est-à-dire une mise en avant de l'outil au détriment de l'action pédagogique et citoyenne) ; mais surtout justement, car ce projet était au service d'une formation active et intelligente du citoyen de demain.

Se cacher la réalité, en l'occurrence les dangers liés au Net, ou mettre des barrières n'empêchera jamais l'élève de se trouver confronté à ces problèmes ; les appréhender, les connaître, les jauger, voire les « dompter » lui permettront au contraire d'agir de manière pertinente face à ces éléments incontournables.

C'est dans une classe de cinquième (élèves de 12-13 ans) bénéficiant une heure par semaine d'une option « communication », que j'ai testé certains des outils Educaunet : **Têpatoa** (les aléas du Chat), **Qui est coupable?** (débat et prises de position par rapport à un fait divers tragique dans lequel le courrier électronique peut avoir une part de responsabilité). Avec la collègue enseignant les lettres, les élèves ont travaillé autour de **Cl@r@**, une Alice moderne au pays de l'Internet ; et avec le professeur d'arts plastiques, après la présentation du **Photo langage**, nous avons classé les risques inhérents à Internet, et créé des bannières par dessin et collage de lettres, pour mettre en garde contre ces risques.

La participation des élèves a été active et enthousiaste ; il a fallu par exemple les empêcher de continuer **Têpatoa** en-dehors de la classe ! Les outils eux-mêmes ont joué pleinement leur rôle, moyennant toutefois une adaptation par rapport aux présentations proposées. Une confrontation à la réalité du terrain était indispensable, même s'il faut tirer notre chapeau aux concepteurs de ces outils qui ont su créer une palette complète et diverse de produits et d'exercices en un temps très court. Second coup de chapeau d'ailleurs, au vu du travail effectué par cette équipe entre la fin de la première partie de l'expérience, dont j'ai fait partie, et le début de la seconde « vague »

d'expérimentation : outils adaptés, nouvelles présentations, nouvelles créations...

Une expérience très positive donc, qui recevra très certainement l'accueil qu'elle mérite quand, enrichie des évaluations finales, elle quittera son cocon pour se métamorphoser l'an prochain, de manière ouverte, en une panoplie redoutable contre « les méchants du Net » !!!

Jacques Estal, enseignant à Istres



COMMUNIQUER

Derrière les textes, les images, les messages, il y a des individus. Communiquer sur Internet nécessite parfois un vrai travail d'enquêteur : savoir repérer des profils d'internautes, localiser ses interlocuteurs...

Les activités de ce domaine sont axées sur la responsabilisation des utilisateurs.

« Têpatoa »

Un jeu de rôle qui se déroule dans le cadre privé d'un Chat sécurisé. En se mettant en situation réelle, les jeunes se composent une fausse identité et tentent de démasquer celles des autres. Un jeu qui fait prendre conscience des pratiques du Chat et du caractère volatil et incertain des profils identitaires sur Internet.

« Nous avons mis en place des activités de Chat avec le jeu **Têpatoa**. Des élèves de 12-13 ans se sont précipités pour y participer. Ils ont bien aimé et en redemandent. Avec des élèves de cet âge, il faut expliquer le vocabulaire (qualificatifs associés aux personnages) et s'assurer qu'ils comprennent le fonctionnement du Chat. Ils sont un peu perdus quand tout le monde « chatte » et certains oublient de mettre des messages, préoccupés par ce qu'ils lisent. Lors de l'évaluation, quelques-uns ont pu reconnaître qui se cachait derrière les identités. Ils ont été très surpris de voir que certains brouillaient les pistes. Objectif atteint. Nous allons reproduire cette activité avec des élèves d'autres niveaux. »

Emmanuelle Ransquin, enseignante à Namur

Une éducation à l'usage du courrier électronique

Depuis 1997, Nicolas Izquierdo a intégré l'usage d'Internet dans le cadre des apprentissages à l'école élémentaire. A Névache, village de 300 habitants perché à 1600 mètres au fond d'une vallée des Hautes-Alpes, ses élèves font quasi-quotidiennement une mise à jour de leur site Internet, et tiennent à répondre à leurs nombreux courriers électroniques.

Lorsque je suis entré dans le programme Educaunet, j'avais une vision restreinte du champ d'activité, je pensais surtout à l'aspect « visite de sites ». En discutant avec les collègues et les parents d'élèves, je me suis aperçu que l'éducation aux risques d'Internet devait être beaucoup plus large. Et notamment inclure la pratique du courrier électronique.

J'ai pris conscience qu'en sélectionnant en amont les messages électroniques que j'estimais pouvoir être traités par mes élèves, je faussais leur connaissance d'Internet : ils croyaient qu'un message électronique était toujours digne de foi ! Ce problème m'est apparu nettement lorsque mes élèves ont commencé à avoir accès à la messagerie de façon individuelle et privée, sans véritable contrôle de la part de leurs parents, peu compétents en la matière.

J'ai donc décidé de leur transmettre (pratiquement) tous les messages que nous recevions à l'école.

Une ancienne élève que nous connaissons bien, fille de gendarme, nous a transmis un jour le message suivant : « Subject : PHOTO D'UNE PETITE FILLE DISPARUE, FAIRE SUIVRE, MERCI ». Ce courrier (voir en encadré) venant d'une ancienne camarade de classe, les élèves ont immédiatement souhaité le transmettre à tout notre carnet d'adresses. Le leur demande quand même de vérifier les sources, et ils décident de demander un complément d'information à l'auteur du message.

« Bonjour Corinne, merci du courrier. Es-tu sûre que cette photo n'est pas un canular ? Nous ne l'avons pas fait suivre, nous attendons ta réponse. Au revoir, Yves, CM2, pour la classe. »

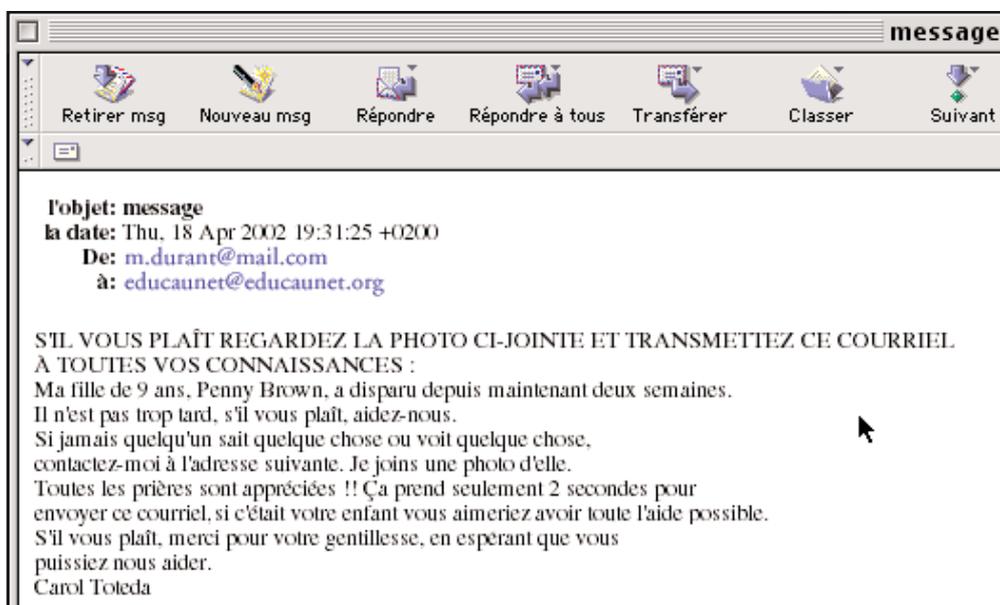
Le lendemain, j'annonce à mes élèves que j'ai retrouvé « Penny Brown », et nous allons à sa recherche sur Internet. Nous nous connectons sur *hoaxbuster.com* et nous retrouvons la photo que nous avons reçue. Les élèves ont du mal à comprendre qu'il s'agit d'un canular. Quoi ? Les messages qu'on nous envoie ne sont pas tous vrais ? Mais pourtant, les parents de notre camarade ne laisseraient pas partir un faux message d'information ?

Dominique, 9 ans : « J'ai appris ce qu'était un canular. Il ne faut pas transmettre n'importe quoi sur Internet ». Gilles, 10 ans : « J'ai appris qu'il faut faire attention à ce qu'on reçoit par Internet. Je sais qu'il peut y avoir de tout sur Internet. »

Partager son expérience sur le réseau

Je fais part de notre activité aux autres membres du réseau d'expérimentation d'Educaunet, et quelques jours plus tard nous recevons des nouvelles de Belgique. Mes élèves sont passionnés d'apprendre qu'une autre classe a suivi le même parcours qu'eux. Thibaut Defosse, enseignant dans le secondaire, raconte son expérience :

« Les élèves sont d'abord étonnés et souhaitent absolument envoyer ce message à tout leur carnet d'adresses. Ils sont totalement pris par



« Déconstruire une rumeur »

Décortiquer différentes rumeurs, en connaître le statut et le fonctionnement, être capable de les identifier et les examiner de façon critique : deux enseignants témoignent.

l'affectif de la lettre et ne pensent pas à lire entre les lignes. Je leur conseille avant de transmettre ce mail de réfléchir et de se renseigner sur cette Penny Brown. Cependant, deux élèves le "forwardent" sans attendre (ils enverront par la suite un démenti avec la page de hoaxbuster)...

La participation des élèves est extraordinaire !!! Ils sont rentrés dans le jeu dès le début et se sont tous impliqués dans la recherche. Ils se sont mis dans la peau de la fille "disparue" dont la photo circule sur Internet et qui se fait interpellé dans la rue... Les questions sur les risques d'Internet sont alors apparues. Que faire si on trouve sa photo sur Internet ou dans un mail concernant une rumeur ? Les élèves commencent à se rendre compte que certaines personnes sur Internet peuvent avoir des intentions qui ne sont pas bonnes. »

Thibaut Defosse ajoute : « J'ai fait le test d'envoyer ce message à différents professeurs de l'école, qui se sont empressés de le renvoyer à toutes leurs connaissances. Comme quoi la plupart des adultes n'ont également pas trop d'esprit critique par rapport à Internet... »

Désormais à l'école de Névache, nous traitons régulièrement les différents courriers et c'est devenu un jeu que les élèves affectionnent particulièrement : la chasse aux fausses recherches, aux faux virus, aux invitations pornographiques, aux arnaques en tous genres...

Nous n'avons pas encore abordé le problème des messages anodins qui renvoient sur des sites pornographiques, mais Educaunet ne fait que commencer pour nous. Plus qu'une expérimentation temporaire, et au-delà de quelques jeux par ailleurs très intéressants, je crois qu'il s'agit véritablement de tout un programme, qui favorise une prise de conscience, un nouvel état d'esprit éducatif. L'éveil de l'esprit critique fait déjà parti des Instructions Officielles en France depuis longtemps. Mais avec l'usage d'Internet, ce qui semblait intéressant du point de vue du développement de la personnalité, devient un outil de base quant à l'insertion de l'individu dans notre société. Il s'agit véritablement d'éducation à la citoyenneté ! Hic et nunc, urbi et orbi. Pour ne pas dire Internet.

*Nicolas Izquierdo, enseignant à l'école primaire
<http://ecole.nevache.free.fr>*



André Brüll, enseignant à Liège

« J'ai travaillé avec mes élèves sur **Déconstruire une rumeur**. Moi-même, j'avais une connaissance vague des rumeurs sur Internet, et j'étais peu conscient d'en fréquenter via mon courrier électronique. Il m'a donc fallu une phase de découverte et de sensibilisation. Changement observable : je ne fais plus circuler les rumeurs que je reçois ! »



Emmanuelle Ransquin, enseignante à Namur

« J'ai testé la rumeur avec une classe de 3^e rénovée au cours de français. Au préalable, nous avons étudié le roman de François Mauriac "Le Saguoin" où la rumeur tient un rôle très important... J'ai photocopié quelques rumeurs qui provenaient du site *hoaxbuster.com* et j'ai laissé les élèves devant ces textes sans rien dire. Diverses réactions : "c'est pas possible", "j'y crois pas", ou "c'est intéressant, il faut lire ça"... Lorsque je leur ai demandé comment elles réagissaient en recevant ce genre de courrier, certaines élèves ont expliqué que dès que l'auteur du courrier n'est pas connu, elles le suppriment à cause des virus, d'autres les lisent et croient naïvement ce qui est raconté, d'autres sont plus sceptiques.

Je leur ai donc proposé de vérifier qui étaient les auteurs de ce document, de trouver des preuves de ce qu'ils avançaient, d'analyser le contenu des infos. Elles sont tombées sur le site *hoaxbuster* et ont finalement adopté l'attitude de toujours vérifier la source du document, d'éviter de donner sa vraie identité dans les pétitions qui peuvent circuler, de s'assurer du contenu avant de faire suivre un message. Le but me semble atteint. »

Qu'est-ce qu'un hoax ?

Hoax : [hoks] nm, canular, gag

Fausses alertes aux virus, fausses chaînes de solidarité, fausses promesses, fausses informations : les *hoax* prennent toutes les formes.

Au-delà du simple fait que vous vous soyez fait piéger, sachez que les *hoax* sont porteurs de risques bien plus grands. De l'atteinte à la vie privée en passant par les nombreux dérapages, les dangers sont bien réels : désinformation et atteinte à l'image ; encombrement des réseaux ; fausses alertes (entraînant un risque de lassitude) et infiltration de vrais virus dans le message à transmettre...

Les coups de cœur des éducateurs



EXPLORER

Le premier des risques, c'est peut-être de n'avoir jamais accès au réseau. Les activités de ce domaine, à la fois ludiques et pédagogiques, font découvrir les « règles du jeu » d'Internet.

« Cl@r@ au pays d'Internet »

Un conte illustré, qui évoque l'ivresse de la découverte et le plaisir des rencontres qu'offrent l'univers du Web, tout en abordant les peurs que peut susciter le réseau tant chez les plus jeunes que chez leurs parents.

« On a utilisé *Cl@r@ au pays d'Internet* avec un groupe de parents d'enfants de 3 à 10 ans. Lecture en commun et discussion. Le mode d'entrée est attrayant, le conte balaie les champs d'Internet et les risques. Il fait naître le débat entre adultes, mais aussi entre adultes et enfants. C'est un bon outil pour les familles, rassurant, y compris dans son look. »

Françoise Fromageau,
représentante des familles à Plomeur

« Course sur la toile »

Ce jeu de plateau donne l'occasion de découvrir le trajet que doit parcourir une page Web avant de s'afficher sur l'écran d'un ordinateur. Un jeu de société pour mieux connaître le fonctionnement d'Internet (connexion, transfert des données, causes des pannes, etc.)

« La *Course sur la toile*, c'est assez génial. C'est un outil innovant et original qui crée une vraie dynamique autour du plateau de jeu. Nous l'avons testé avec des jeunes "experts" de 13-16 ans, ça leur sert d'outil de structuration : ils comparaient avec ce qu'ils ont vécu en ligne. »

Fabrice Casareggio, éducateur à Lormont



S'INFORMER

Les activités de ce domaine sont tournées vers deux préoccupations : maîtriser les outils et se forger un esprit critique. Comparer les contenus, identifier les sources, décortiquer les pages Web... pour ne pas prendre le risque de « surfer en coup de vent » !

« Dominonet »

Sur le principe du jeu des dominos, cette activité est destinée à faciliter la lecture rapide d'une page d'accueil, à la recherche de la source des informations. Pour apprendre à repérer des types de sites et de producteurs de contenus dès le premier regard : sites d'écoles, d'institutions, d'entreprises, pages personnelles...

« Les élèves comprennent très vite le principe. Il est demandé dans la règle que quand un joueur dépose un dominonet, il exprime à voix haute la raison pour laquelle il associe les deux sites. Les autres enfants sont alors amenés à négocier pour accepter ou pas la proposition. Cela fonctionne assez bien, mais ce que les enfants voient ne correspond pas toujours à ce que voit l'adulte. Ils restent toutefois assez superficiels dans leur lecture et se limitent aux images et aux titres ou à l'aspect général de la page. Par exemple : une page d'un moteur de recherche est associée à une page info sous le nom "site d'information" uniquement parce que toutes deux comportent beaucoup de phrases. Certains enfants gardent en main des cartes qui sont pourtant simples à placer. Ces enfants sont aussi les moins bons lecteurs dans les activités traditionnelles de la classe. Le jeu est très apprécié et les enfants dépassent rapidement le niveau de compétition et transforment le *Dominonet* en jeu de coopération. »

Philippe Delmotte, enseignant à Mouscron

« Signal-éthique »

Une méthode pour établir une typologie de sites en fonction des genres, des âges ou des risques. Pour découvrir la variété des sites et les risques que l'on peut y rencontrer.

« Avec des élèves de 12 ans, en classe informatique, nous avons conjugué les activités *Signal-éthique* et *Test d'un site*. Depuis plus d'un mois, ils font des recherches sur un sujet précis pour en faire une présentation Powerpoint. Je leur ai demandé de prendre un des sites consultés pour leur travail et de l'évaluer selon les grilles Educaunet. Lors de la mise en commun, ils ont fait apparaître les dangers d'Internet : valeur de la source, autorité de la personne qui crée le site, contenu n'ayant parfois rien à voir avec le sujet, difficulté des recherches... Lors d'une prochaine étape, ils devront attribuer des prix orange et citron pour les sites figurant dans leur webographie. »

Emmanuelle Ransquin, enseignante à Namur



Les dangers vus par les expérimentateurs

Deux sessions de formation aux méthodes et aux outils Educaunet ont réuni des adultes expérimentateurs en octobre 2001 et en février 2002. Ces moments d'échange privilégiés avec soixante parents, éducateurs et enseignants impliqués dans le programme, ont permis d'identifier un ensemble de risques - réels ou supposés - liés à l'usage d'Internet par les jeunes.

Des dangers pour les jeunes utilisateurs d'Internet

Les craintes des expérimentateurs, qu'ils soient enseignants, éducateurs ou parents, se focalisent autour de trois types de risques :

Au premier abord, ce sont essentiellement des risques d'ordre cognitif qui sont mis en avant - risques engendrés le plus souvent par une méconnaissance du réseau :

- La crainte d'une « noyade » ou d'une dispersion dommageable face à une surabondance d'informations confuses, aux sources souvent difficiles à identifier et à valider.
- La tentation de croire aveuglément au mythe d'un Internet omnipotent, qui apparaîtrait comme la panacée universelle de l'information parfaite, en omettant de prendre le recul nécessaire au regard critique, indispensable à l'élaboration d'une culture multimédiatique.
- L'illusion de cohérence et de pertinence des résultats produits par les moteurs de recherche et autres systèmes de classement par mots-clés, qui parfois détournent les choix d'information des utilisateurs, embarqués de force dans une navigation au parcours hasardeux ou mercantile.

Des risques d'ordre psycho-affectif ont été également dégagés : des enseignants racontent que certains jeunes disent parfois craindre de « perdre du temps » en utilisant Internet en classe – un temps d'utilisation du média qui se substituerait à un temps d'apprentissage de contenus disciplinaires plus formels, parfois perçus par leurs parents comme plus utiles.

En dernier lieu, les expérimentateurs ont pointé un ensemble de risques socio-culturels et d'ordre moral et/ou juridique :

- Le risque de voir se transmettre des idées préconçues et des représentations fantasmatiques d'un Internet diabolisé, via une culture scolaire, familiale et médiatique, de plus en plus dualisée par la fracture numérique.

- Les risques de disparité dans l'accompagnement des usages, engendrés par l'hétérogénéité croissante des cadres scolaires régionaux et nationaux, et amplifiés par la diversité des cadres familiaux.
- Le risque pour le jeune de ne pas être identifié comme le récepteur d'un message et un acteur potentiel du média, mais comme une cible commerciale.
- Enfin, des risques liés aux contenus illicites ou dangereux de certains sites ou aux messageries électroniques infiltrées par des messages indésirables (*spamming*).

Finalement peu de dangers d'ordre technique (comme les virus informatiques par exemple) ont été identifiés comme une menace réelle pour les jeunes publics, seul le piratage de données confidentielles semble susceptible d'être dangereux.

Il était apparu initialement nécessaire de différencier les dangers en fonction de l'âge du public (8-11, 12-15, 16-18 ans). Malgré cette distinction, un constat s'est finalement imposé : il semblerait qu'il y ait peu de différences entre les risques perçus pour les trois catégories d'âge. Les expérimentateurs perçoivent et identifient des dangers de même nature, quelque soit l'âge des publics qu'ils encadrent.



Groupe de réflexion lors du séminaire du 1^{er} février 2002, à Aix-en-Provence

Des dangers pour les adultes qui accompagnent ces jeunes

Tous ces dangers peuvent également atteindre les adultes, lorsque ceux-ci sont peu ou mal formés à l'utilisation éducative du média. Mais les expérimentateurs ont souligné un autre type de dangers, parfois baptisés «dangers de second degré». Ils sont plus particulièrement engendrés par l'éducation à Internet elle-même, initiée par les adultes dans leur cadre professionnel ou familial.

■ Ainsi les enseignants, les éducateurs et les parents sont confrontés à l'angoisse générée par leur manque de connaissance ou de recul vis-à-vis du média - angoisse exponentielle lorsque le public qu'ils encadrent s'avère plus initié à Internet qu'eux-mêmes.

■ Les enseignants craignent aussi de faire face à des problèmes de responsabilité juridique vis-à-vis de parents procéduriers - responsabilité portant sur l'exposition aux contenus des sites ou des messages d'autant moins assumée lorsque les systèmes de filtrage parfois mis en place dans les structures d'accueil sont contournés par les mineurs, les exposant à des informations (textes, images) illicites et dangereuses de façon imprévisible.

Force est de constater qu'il est important de réfléchir aux dangers que peut susciter l'utilisation d'Internet par les jeunes : en effet, plus les jeunes, et les adultes qui les encadrent, parviennent à identifier ces dangers potentiels, et plus les dangers sont transformés en risques pensés et prévisibles.

Cependant, une autre prise de conscience est nécessaire : la décision d'éduquer à Internet à l'aide d'un programme comme Educaunet peut induire de nouveaux risques. S'insérant dans une démarche globale de conscientisation des risques, les méthodes et les outils proposés permettent aux éducateurs de mieux penser et anticiper ces dangers inhérents à l'utilisation d'Internet, quels qu'en soient le lieu (l'école, la maison ou l'association) et le cadre contextuel (se documenter et communiquer pour apprendre ou s'amuser).

Propos tenus dans les groupes de travail

« Les éducateurs ou les enseignants ne connaissent pas suffisamment Internet, au niveau des contenus ou de la forme, et donc on n'est peut-être pas encore capables d'identifier clairement les dangers... »

« Pour l'enseignant, d'un point de vue culturel, il y a une transmission des dangers via la culture : on est dépendant de la culture familiale, autant que de la culture scolaire... Il y a un danger au niveau des idées préconçues que les familles peuvent avoir, faute de connaissance de l'Internet. »

« Sur Internet on peut retrouver des idées qui avancent masquées... Par exemple, des sites d'extrême-droite ou de sectes, qui cherchent à ne pas être détectés tout de suite. C'est quelque chose de nouveau par rapport aux sources de données qu'on a l'habitude d'utiliser, comme les centres de documentation et d'information (CDI) ou les manuels scolaires. Toutes ces choses-là ont été triées ou filtrées et classées. On a pris l'habitude d'envoyer les élèves faire des recherches au CDI avec le sous-entendu que tout ce qu'ils y trouveront est valide... Attitude qui ne peut plus être employée avec Internet, car tout ce qu'on y trouve n'est pas valide ! »

« La manière dont l'information nous est assénée sur Internet pose problème. A savoir qu'il se produit avec les mots-clés une sorte de détournement... Par exemple, avec "chipie" et "esclavage", qui sont des mots qui peuvent être tout à fait légitimes et qui viennent à l'esprit des jeunes qui font une recherche, on tombe sur des sites qui ne correspondent absolument pas à ce qu'on a demandé... »

« Lorsque des enfants sont en recherche sur Internet, il y a une dispersion, une difficulté à trier, à traiter l'information. A propos de cette information, souvent un des risques c'est que les enfants prennent tout ce qu'ils reçoivent via l'Internet comme du pain béni, comme la panacée... »

Internet : vers une appropriation citoyenne

Bernard Benhamou a ouvert les Rencontres du Net, le 20 mars 2002 à Paris, par une conférence sur le rôle des familles dans l'appropriation d'Internet. Il y dénonce le risque de « télévisualisation » des réseaux et affirme l'urgence de former les parents aux usages citoyens d'Internet.

L'architecture de l'Internet est aujourd'hui à la croisée des chemins. Si nous n'y prenons garde les évolutions industrielles de l'Internet pourraient en gommer progressivement les dimensions d'échange. D'une architecture d'échange nous risquons de passer à une architecture de diffusion. Ce qui pourrait à terme transformer les internautes en téléspectateurs/consommateurs.

Face à cette évolution, la formation des citoyens/internautes sera cruciale pour maîtriser le nouvel espace public que constituent les réseaux. Nous devons veiller à ce que l'apprentissage des technologies ne se limite pas à la seule dimension de maîtrise des outils mais bien à la compréhension des mécanismes de création et de diffusion des informations. En effet c'est la capacité d'auto-édition qui constitue la base d'une appropriation citoyenne des technologies. Ces échanges que l'on nomme de « pair à pair » sont à l'origine même de la création et du succès de l'Internet. Et c'est précisément parce qu'ils s'inscrivent à l'opposé de la logique de « télévisualisation » ou « broadcastisation » de l'Internet qu'ils pourraient être aujourd'hui remis en cause.

Une mobilisation autour des familles

L'effort à fournir pour aller vers une meilleure maîtrise des technologies ainsi qu'une véritable démocratisation passera d'abord par une mobilisation importante autour des familles.

En effet les familles sont le « mètre étalon » de la société de l'Information. L'évaluation du degré d'appropriation de ces technologies passe d'abord par la mesure de l'usage de l'Internet dans les foyers. C'est là que les habitudes et la maîtrise des flux d'information pourront être développées et surtout faire l'objet d'une véritable « appropriation critique ».

Les familles seront amenées à jouer un rôle majeur dans l'appropriation des technologies ainsi que dans les bénéfices scolaires que les enfants peuvent en espérer. Ainsi l'on note déjà que lorsque les élèves ont un accès Internet à domicile en plus de ceux qui existent dans les écoles les résultats scolaires sont très différents. L'avantage que représentent les conseils de parents issus de milieux socio-culturels favorisés est encore déterminant. Si d'importantes mesures d'accompagnement ne sont pas mises en œuvre dans les prochaines années, ces technologies pourraient accroître les inégalités scolaires plutôt que les réduire.

L'effort de formation des citoyens et des familles sera donc considérable. Mais si nous souhaitons que l'Internet soit porteur d'innovations sociales et qu'il ne se réduise pas à une vitrine accessible aux seuls techno-instruits, nous ne pourrons en faire l'économie. Et le véritable développement des outils en ligne pour les citoyens ne sera possible qu'à partir du moment où les usagers pourront à la fois s'en saisir et participer à leur évolution.

*Bernard Benhamou, Maître de conférence
pour la Société de l'Information
à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris
<http://www.netgouvernance.org>*

Les Rencontres du Net

Organisées par la Délégation interministérielle à la famille autour du thème « Internet, jeunes et familles », les Rencontres du Net ont permis de débattre de l'intégration du Réseau au sein de la cellule familiale et de l'école.

Quatre tables rondes ont réuni des professionnels du monde associatif, éducatif et des spécialistes des nouvelles technologies. Lors de la discussion sur un « Internet plus sûr », le responsable du *Safer Internet Action Plan* est intervenu pour présenter la politique européenne sur ces sujets.

A cette occasion, l'équipe Educaunet a tenu sa première conférence de presse en France. Les participants au colloque ont pu alors découvrir les jeux et activités actuellement expérimentés.

La méthode Educaunet est-elle valide ?

Quelle est la pertinence des démarches proposées par Educaunet ? Font-elles évoluer l'idée que les jeunes se font des dangers d'Internet ? Pour tenter de répondre à ces questions, une équipe de chercheurs suit et analyse les expérimentations menées dans le cadre scolaire, familial et associatif, en France et en Belgique.

Grâce aux questionnaires, aux observations directes et aux entretiens menés auprès des jeunes et des adultes, les chercheurs qui font partie de l'équipe Educaunet ont recueillis une somme d'informations et d'avis considérable.

Globalement, la démarche éducative se révèle pertinente. Les activités aiguisent réellement le sens critique et suscitent de nouveaux questionnements qui parviennent à dépasser la dichotomie « bien-mal ». L'approche choisie - responsabiliser les jeunes - plaît et porte ses fruits : les jeunes deviennent vigilants, méfiants et attentifs à ce qui se passe autour d'eux. Ils semblent prendre conscience de l'importance d'adopter un regard critique et d'apprécier la pertinence des informations véhiculées. Point positif, les jeunes ne se montrent pas pour autant déçus ou dégoûtés par Internet.

Des outils adaptables...

Plus spécifiquement, les enseignants se sont manifestement bien appropriés les activités, en les adaptant, en les déclinant et en inventant des nouvelles versions des jeux. A ce titre, les outils ont pour qualité indéniable une grande plasticité et une adaptabilité aux usages des enseignants. Cependant, il convient de s'assurer que le côté ludique des outils ne prime pas sur l'objectif d'une éducation à un usage plus sûr d'Internet : seul un accompagnement par des enseignants, des parents et des éducateurs formés pourra garantir le maintien de ces objectifs éducatifs.

Les jeunes et les enseignants ont incontestablement pris conscience de la prise de risque, mais sans angoisse. Ils ont été confrontés à leur ignorance relative à certaines choses. A cet égard, le compagnonnage en formation qu'offre le dispositif Educaunet a joué un rôle important.

Concernant les associations, l'outil pédagogique semble moins directement adapté qu'au milieu scolaire. Les aspects ludiques, dont les jeunes perçoivent le cadre pédagogique sous-jacent, éveillent parfois chez eux des réserves. Celles-ci tombent le plus souvent en cours d'activité.

La difficulté majeure rencontrée par les animateurs est d'amener un public - peu ou très familier à Internet - à changer son comportement et son usage dans un contexte de délasserment. L'équipe d'Educaunet doit donc veiller à faciliter l'appropriation des outils par le milieu associatif.

Quant aux parents, nombreux à ne pas être connectés ou peu familiers d'Internet, ils sont en demande de formation et d'outils pour eux-mêmes.

Deuxième constatation, ils déclarent se sentir dépassés par les aptitudes d'usagers de leurs enfants. Il importe par conséquent, plutôt que de vouloir combler ce « dépassement », de spécifier au maximum leur apport particulier dans l'accompagnement des jeunes sur Internet, alors que cette activité est essentiellement individuelle ou entre amis. Il s'agit de les aider à rester vigilants, tout en gardant une vision positive d'Internet comme expérience d'ouverture au monde extérieur.

Troisièmement, les parents font la distinction entre les milieux familiaux où il existe une tradition d'organiser des activités ludiques et éducatives, et ceux où une telle initiative apparaît saugrenue. Dans de nombreux milieux familiaux, l'éducation est immanente à la vie quotidienne, sans temps éducatifs spécifiques. Cela est un obstacle à la diffusion des activités proposées.

... au service de trois publics

Les trois publics d'expérimentateurs ont unanimement souligné l'importance de ne pas se braquer exclusivement sur les aspects négatifs d'Internet. L'inventaire des risques aboutit à une approche trop négative d'un média aux grandes qualités potentielles. Cela doit conduire à vérifier si les activités proposées donnent bien une place aux issues heureuses des pratiques d'Internet.

Enfin, les expérimentateurs ont exprimé leur satisfaction devant l'occasion qui leur a été donnée de travailler en collaboration, alors qu'ils émanent de deux pays et de trois groupes spécifiques : l'enseignement, la famille et le monde associatif. Il s'agit de tenir compte des trois réalités, mais aussi de réfléchir à leur mise en dialogue. Ce qui convient davantage aux familles et au milieu associatif relève avant tout de la découverte.

Pour ce qui est des jeunes, puisqu'il ressort qu'ils prennent conscience de l'existence de dangers potentiels liés à l'usage d'Internet, qui peuvent toucher tout le monde, y compris eux, il serait intéressant de vérifier, après la formation et en dehors de tout encadrement spécifique, quels sont leurs usages et leurs comportements effectifs vis-à-vis des risques d'Internet.